

LE

PASSE-TEMPS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature — Beaux-Arts — Musique — Biographies — Nouvelles

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

14, Rue Confort, 14

V. FOURNIER, directeur

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

| | |
|----------------------|------------------|
| TROIS MOIS | 2 ^f » |
| SIX MOIS | 4 » |
| UN AN | 8 » |

Sommaire

| | |
|---|----------------|
| Causerie | LUCIEN. |
| Echos artistiques | P. B. |
| Nos Théâtres | X. |
| Petit Intermezzo (poésie) | P. DE BOUCHAUD |
| Libre Chronique | FRANC-SILLON. |
| Union sportive du Lycée Ampère | X. |
| Chronique parisienne | Henri COUTANT. |
| Le Poète et le Ramier (petit dialogue élégiaque) | G. MONAVON. |
| Silhouettes d'embêtés | R. TRÉMADEUR. |
| Capitaliste (monologue) | Charles GROS. |
| Chronique littéraire | Juan VAL. |
| Bulletin financier | X. |

CAUSERIE

Un de nos plus sympathiques confrères de la presse quotidienne lyonnaise vient, par la publication d'un roman, d'obtenir un succès que je suis particulièrement heureux de signaler.

Le monde littéraire parisien constitue en effet une franc-maçonnerie mettant un peu trop en pratique ce vieil axiome :

Nul n'aura de l'esprit que nous et nos amis.

Dans ce monde, on a je ne dirai pas en mépris, ce serait exagérer, mais en profond dédain les écrivains de province. Tel rédacteur du *Moniteur de la cordonnerie* se croit très naïvement supérieur à un rédacteur en chef d'une feuille départementale. C'est parfaitement ridicule, mais il en est ainsi. Je me rappelle à ce propos que me trouvant certain jour dans le bureau de rédaction du *Figaro*, je laissai dans la conversation échapper quelques mots qu'on voulut bien trouver spirituels.

— Tiens! me dit un rédacteur, vous avez donc de l'esprit?

Il y avait dans cette apostrophe un tel accent de sincérité que je ne pus me méprendre sur l'étonnement de mon confrère parisien, absolument abasourdi qu'un provincial put se permettre d'avoir quelque esprit.

— Calmez votre étonnement, lui répondis-je en souriant; mais en province, nous faisons des économies d'esprit, et ce sont mes économies d'une année que je dépense en quelques jours dans un voyage à Paris. Vous, vous êtes tous si riches de pareille monnaie que vous la dépensez sans compter. Je ne saurais en faire autant.

Eh bien! il y a en province, j'en pourrais citer bon nombre, des écrivains d'un talent bien supérieur à tels écrivains parisiens s'étant

fait un nom, et je sais gré à mon confrère lyonnais de l'avoir démontré.

Son roman intitulé *La Rançon du cœur* est signé du pseudonyme de Paul Samy. J'ignore pour quel motif mon confrère n'a pas signé de son véritable nom, mais quel que soit ce motif, il ne m'est point permis de soulever le masque cachant le visage.

La Rançon du cœur est ce qu'on appelle aujourd'hui un roman psychologique : l'intrigue en est des plus légères. Tout l'intérêt se trouve dans les observations et dans l'étude des caractères des personnages mis en scène.

Jean de Merville, brillant officier de marine, a épousé Irène Darbray. Leur mariage a été l'heureux dénouement d'un roman d'amour, et leur lune de miel un enchantement.

Quelques années s'écoulent, et Jean s'aperçoit avec douleur que sa femme, qu'il aime comme aux premiers jours, s'éloigne de lui; elle est froide, indifférente et subit ses caresses sans jamais les provoquer, se bornant à remplir prosaïquement ce qu'on appelle ses devoirs d'épouse.

Que s'est-il donc passé? Irène, remarquablement belle, a été accaparée par le monde où, par sa beauté et par son esprit, elle obtient un énorme succès. La vie mondaine, avec ses fêtes, l'absorbe tout entière.

Une grossesse fait espérer un instant à Jean que la naissance d'un enfant qui retiendra la mère au foyer la lui rendra avec son amour d'autrefois, mais il s'est trompé. La naissance d'un enfant, qui est une menace pour la beauté dont Irène est si fière, attriste la jeune femme et l'éloigne encore davantage de son mari.

L'enfant naît, Jean reporte sur ce petit être toute la tendresse qu'il avait pour sa femme. Il ne vit que par lui et pour lui; c'est sa joie dans le présent, son espoir dans l'avenir.

Hélas! joie et espoir, tout s'écroule un triste jour. Le petit Georges est atteint de cette terrible maladie, la dyphtérie, dont le nom seul fait tressaillir douloureusement le cœur de toutes les mères.

Les époux se retrouvent auprès du berceau de l'enfant malade; mais Jean n'a de pensée, de regard que pour le bébé qui agonise sous ses yeux. Il ne voit pas Irène, qui pleure silencieusement, et qui aurait tant besoin d'être consolé.

Le médecin, à cause de la contagion, voudrait qu'on s'éloignât du lit du malade.

— Oh! moi, répond lentement Jean, la mort

me connaît, et si elle devait prendre le fils je lui serais reconnaissant de ne pas oublier le père.

Ces mots prononcés avec froideur, sont pour Irène une révélation : elle comprend qu'il ne reste plus rien dans le cœur de son mari de l'amour qu'il avait autrefois pour elle : et elle se rend compte par le dévouement du père pour son enfant quel cœur elle a perdu par sa faute. L'enfant meurt. Irène est emmenée à la campagne par une de ses amies, Jean reste à Paris. La séparation s'opère sans qu'une parole soit échangée entre les époux.

Irène, toute à la douleur, n'a plus qu'une pensée : obtenir le pardon de son mari, se réconcilier avec lui pour pleurer ensemble leur enfant disparu.

Un matin elle part seule et se rend à l'hôtel qu'habite Jean. Elle va droit à sa chambre; et elle le surprend assis dans un fauteuil en train de contempler en pleurant un polichinelle, le jouet favori de son enfant.

« Du seuil, elle mesure toute la scène.

« C'était la première fois qu'elle voyait ses larmes, que sous ses yeux éclatait la douleur. Alors, de son âme pleine de pitié, de son cœur débordant de tendresse monte un appel éperdu :

« — Jean! Jean!

« A cette voix, il avait tressailli, et s'étant dressé il la reçut dans ses bras. »

L'intrigue de la *Rançon du cœur*, on le voit, est bien simple, et l'intérêt, comme je l'ai déjà dit, est surtout dans les détails, dans l'étude profondément fouillée des situations et des caractères.

Il y a quelques pages particulièrement remarquables, comme celles consacrées à la maladie et à la mort du pauvre bébé. C'est, pour me servir d'une expression à la mode, une situation *vécue*. Il faut en effet avoir soi-même éprouvé les angoisses d'un père auprès du lit d'un enfant en danger de mort, pour les rendre avec une telle intensité d'émotion. Nulle mère ne lira ces pages sans éprouver un frisson, et sentir des larmes lui monter aux yeux.

Ce que je louerai aussi spécialement dans ce roman, c'est le dialogue.

Le dialogue qui semble la chose la plus facile à faire, est d'une énorme difficulté. Il doit être simple pour être conforme à la vérité, mais il doit cependant garder une forme littéraire : or la simplicité expose à tomber dans la banalité, et la forme littéraire dans la phraséologie.

Avec un tact particulier, M. Paul Samy a su être à la fois simple et littéraire.

J'ai dit au début que la *Rançon du cœur* avait été un succès, je puis, sans exagération, dire un grand succès, en voici la preuve :

Publié d'abord dans le *Correspondant*, revue très estimée dans le monde littéraire, ce roman a été édité par M. Calman Lévy, et plusieurs éditions ont déjà été épuisées, mais ce n'est pas tout. *La Vie populaire*, qui ne reproduit que les romans des écrivains célèbres — et qui entre parenthèses a eu la primeur de le *Débacle* de Zola — a entrepris la publication de la *Rançon du cœur*, que de nombreux journaux de province donnent en ce moment en feuilleton ; enfin — couronnement de l'édifice — un auteur dramatique a demandé à M. Paul Samy, l'autorisation de tirer une pièce de son livre.

C'est donc un succès sur toute la ligne. J'en félicite sincèrement mon confrère, qui a vengé ainsi la province du dédain dans lequel, je l'ai dit, nous tiennent assez volontiers les littérateurs parisiens.

Quoi qu'ils en disent et quoi qu'ils en pensent nous ne sommes pas en province, tous des imbéciles.

LUCIEN.

ÉCHOS ARTISTIQUES

Résultat final de tout le bruit fait autour de la *Walkyrie*, à l'Opéra : l'accueil fait a été assez froid, mais on a fêté les interprètes, notamment M^{me} Rose Caron et le ténor Van Dyck.

M. Gross, le fondé de pouvoir de M^{me} Cosima Wagner, n'a pas autorisé la représentation de *Tristan et Yseult* à l'Opéra, sous le patronage de la Société des grandes auditions de France.

M^{me} Wagner tient à ce que la première pièce montée soit *Tannhäuser*, dont on se rappelle la chute retentissante.

M^{me} Wagner obéit sans doute à un sentiment respectable, mais Wagner aurait peut-être été moins intransigeant.

Après l'échec définitif de *Kassia*, à l'Opéra-Comique, la reprise des *Pêcheurs de Perles* — malgré le talent de M^{me} Calvé et de MM. Soulaçroix et Delmas — n'a obtenu qu'un succès d'estime.

L'Opéra-Comique reprendra l'année prochaine *Obéron*. MM. Jules Barbier et Philippe Gille ont été chargés par M. Carvalho d'arranger le livret allemand pour la scène française. Le principal rôle sera tenu par M^{lle} Emma Calvé.

Le 6 juin prochain, la Comédie-Française, pour l'anniversaire de Corneille, donnera un à-propos de M. Florentino, *l'Aurore*. Interprètes : M^{lle} Reichemberg et M. Laugier.

La Comédie-Française à Londres. M. Claretie se propose de partir le 18 de ce mois, pour se rendre compte par lui-même des dispositions prises à Drury-Lane en vue de l'installation de ses administrés. Il ne restera d'ailleurs que quelques jours absent, devant être de retour à Paris le 25 pour la réception de M. Henri de Bornier à l'Académie.

La Comédie quittera Paris le 14 juin. La première représentation aura lieu dès le lende-

main 12; on donnera le *Malade imaginaire* et les *Plaideurs*.

La Comédie emporte ses costumes et ses accessoires.

M. Claretie croit que la censure interdira la fameuse cérémonie du *Malade imaginaire*.

Une des soirées les plus intéressantes sera celle d'*Hamlet*. Quel effet M. Mounet-Sully produira-t-il sur le public anglais, qui a vu Henry Irving ?

L'Association des artistes dramatiques a tenu son assemblée générale annuelle dans la grande salle du Conservatoire.

L'Association a secouru pendant le dernier exercice plus de 700 de ses membres, c'est-à-dire un sociétaire sur cinq.

Après la lecture du rapport, il a été procédé à la nomination du président et des membres du comité. Ont été élus :

M. Halanzier, président (168 voix). Pour cinq ans : MM. Garraud (173), Ritt (167), Albert Carré (160), Melchissédec (152), Dubulle (159), Maugé (165); — pour trois ans : MM. Mouliérat (155), Leloir (158).

Sur la foi d'un journal de Marseille, nous avons annoncé que M^{lle} Vuillaume avait contracté un engagement pour le Caire; l'*Echo de Paris* assure — à son tour — que M^{lle} Vuillaume vient d'être engagée pour trois ans à *de brillantes conditions*, par M. Carvalho, à l'Opéra-Comique.

Lequel croire de notre confrère de Paris ou de notre confrère de Marseille ?

Une ancienne pensionnaire des Célestins M^{me} Cassothy — qui avait abandonné le théâtre depuis quelques années — vient de reparaitre au théâtre du Château-d'Eau, à Paris, dans le *Roman d'une mère*.

Dans la composition de la troupe du Casino municipal d'Evian, pour la saison d'été, nous trouvons quelques artistes appartenant ou ayant appartenu à notre seconde scène: MM. Durand, et Bouzer, M^{mes} Billon, Diska et Page.

M^{lle} Réal va au Casino de Challes.

M. Paderowski est de retour d'Amérique. L'agent chargé de la direction des tournées écrit au *Daily News*, que depuis le 2 janvier, jour de son départ de New-York jusqu'au commencement du mois courant, le célèbre pianiste a donné cinquante-neuf concerts, qui lui ont rapporté 16,000 (805,000 francs).

Nantes vient d'avoir la primeur d'un opéra en trois actes. *Gilles de Retz*, dont l'auteur, M. Ladmirault, n'a que quinze ans.

N'est-ce pas le cas de s'écrier avec le poète :

..... Chez les âmes bien nées
La gamme n'attend pas le nombre des années !

La censure à l'étranger.

Le Préfet de police d'Odessa a interdit les représentations d'opérette que donnait dans cette ville M^{me} Grisier-Montbazon.

Cette mesure a été prise, parce que M^{me} Montbazon avait intercalé dans *Mam'zelle Nitouche* une chansonnette intitulée : « C'est si fragile ! » que l'autorité a trouvé trop raide.

P. B.

EXPOSITION ÉLÉGANTE

C'est le 16 juillet prochain que doit s'ouvrir au Palais du Champ-de-Mars, à Paris, l'intéressante Exposition due à un groupe de mondaines : *Exposition et concours internatio-*

nal des arts et des sciences vestimentaires de la femme.

Pendant le cours de cette Exposition une grande Fête sera donnée au profit de l'Œuvre de l'Orphelinat des Arts.

Les Membres de la Presse seront invités à faire partie du Jury de ce tournoi de forme, d'élégance et de bon goût, qui en fera en quelque sorte le Congrès des Fashions.



GRAND-THÉÂTRE

Michel Strogoff, qu'on représente tous les soirs au Grand-Théâtre, n'est point une nouveauté pour les Lyonnais, car cette pièce a été jouée déjà au Théâtre-Bellecour, au Grand-Théâtre et aux Célestins, et toujours son succès a été fort grand.

Ce succès est dû surtout à l'intrigue imaginée par MM. d'Ennery et Jules Verne pour servir de prétexte à des décors et à une brillante mise en scène : car *Michel Strogoff* est ce qu'on appelle une pièce à grand spectacle.

Cette intrigue rendue fort amusante par l'épisode des deux reporters en quête d'informations, a le grand mérite d'être des plus honnêtes.

Il n'y a pas une situation, pas un seul mot qui puisse faire rougir une jeune fille. Il en résulte que *Michel Strogoff* est une pièce — et elles sont rares — qu'on peut aller voir en famille, et à laquelle sans le plus léger scrupule on peut conduire ses enfants.

Michel Strogoff est monté avec un très grand luxe de costumes. Les ballets qu'ont y a introduits sont magnifiques, et comme les principaux pas en sont dansés par M^{lle} Monge, le succès en est toujours fort grand. La gracieuse danseuse fait tous les soirs ample provision d'applaudissements.

La pièce, en outre — ce qui ne gâte rien — est au point de vue dramatique très bien interprétée. M. Montlouis qui remplit le rôle de Michel Strogoff et sa femme qui remplit celui de Marfa ont de la passion et de la chaleur, et les deux reporters dont j'ai parlé qui constituent la partie comique, ont beaucoup d'entrain et de gaieté.

Si ce qui est probable le temps se met à la pluie, ce sera une pluie d'or pour le Grand-Théâtre.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

En attendant la première représentation du *Royaume des Femmes*, pièce pour laquelle la Direction s'est mise en frais de costumes, car elle n'en a pas commandé moins de cinq cents, on a repris aux Célestins la *Mariée du Mardi-Gras* — une vieille pièce toujours bien amusante — ; et cette reprise, grâce à une excellente interprétation, obtient un joli succès.

MM. Poncet, Gille-Rollin et M^{lle} Blanche Ollivier ont particulièrement un entrain et une gaieté auxquels on ne saurait résister. C'est un éclat de rire du commencement à la fin.

Avec la *Mariée du Mardi-Gras*, on joue

pour terminer le spectacle *Songe est Mensonge*, pantomime dont M. Poncet a écrit le scénario et M. Arnaud la musique.

J'ai fait, lors de sa première représentation, l'éloge de cette bluette, et je suis heureux de voir que le public me donne raison en l'applaudissant.

Comme d'après un dicton un bonheur ne vient jamais seul, M. Arnaud, qui comme compositeur a obtenu avec *Songe est Mensonge* un succès de nature à flatter son amour propre, a été nommé second chef d'orchestre au Grand-Théâtre, en remplacement de M. Couard; mes compliments sincères.

X.

PETIT INTERMEZZO

Vieilles et méchantes chansons,
Et vous, rêves lourds et funèbres,
Dont, tristement, nous nous berçons,
Allez dormir dans les ténèbres.

Henri HEINE.

I

Si tu savais, ô ma chérie,
Combien l'amour cause d'émoi,
Combien souvent ma rêverie
Conduit mes pensers près de toi :

Tu comprendrais que sur la terre
Le seul bien qu'on puisse espérer
Et le seul bien qu'on puisse faire,
Ma mignonne, c'est de s'aimer

Et tu me donnerais ton âme
En un baiser où tu mettrais,
Extase où tout mon cœur se pâme !
L'aveu fou qu'en vain j'espérais.

II

Depuis que l'aimée a cessé
D'occuper en mon cœur sa place,
Une âpre douleur a poussé
Dans ce cœur sa tige vivace.

Et je sens mon être si las
Que je repousse l'espérance,
Me demandant si tout n'est pas
Sur terre amertume et souffrance.

Puis lorsque, descendant au fond
De mon cœur navré, j'examine
Le gouffre effroyable et profond
De mon bonheur en sa ruine,

Alors je pleure tristement
Sur ma pauvre âme convulsée,
Et je hais l'avenir qui ment
A mon existence passée.

III

Par le trou béant de mon cœur,
Ma foi d'amour s'est envolée,
Car pour toujours s'en est allée
La charmeresse au ris moqueur.

Sous le funèbre mausolée
Où git mon âme en sa rancœur
Résonne encor le cri vainqueur
De l'ancienne joie exilée.

Mais je ne puis pas oublier
Les mots que sa bouche perfide
Savait si bien balbutier,

Et je redis au foyer vide
Ce serment du temps des amours :
« Je t'appartiens et pour toujours. »

IV

Un très doux rêve aux ailes d'or
M'a montré l'époque charmante
Où la cruelle était aimante!
Et moi je me retrouve encor

Aux jours que je pleure si fort.
Mais du présent je me lamente,
Puisque j'ai perdu mon amant.
Je suis triste jusqu'à la mort.

Reviens à moi, chère amoureuse,
Ah! rappelle-toi les serments
Que me fit ta bouche trompeuse.

Tu mentais alors, et tu mens
A d'autres maintenant, qu'importe!
Mon cœur ne t'a point clos sa porte.

Pierre de BOUCHAUD.

LIBRE CHRONIQUE

Une « bourrée. »

Au banquet de la *Ligue auvergnate* — qui vient d'avoir lieu dans une des galeries du palais des Arts libéraux, à Paris — M. Charles Dupuy, président du conseil des ministres, a clos son discours par cette énergique déclaration : — « Le gouvernement n'a pas besoin de porte-parole. Quand il a quelque chose à dire, il le dit lui-même. »

C'est ainsi qu'opère Pierre Petit.

Fouchtra! nous espérons bien qu'on ne nous changera pas notre Dupuy lorsqu'il s'agira de reprendre notre conversation avec l'Angleterre au sujet de l'évacuation de l'Égypte, des affaires de Siam — qui se gâtent — des intrigues britanniques à Madagascar, à Terre-Neuve, et sur tous les points du globe où notre envahissant voisin John Bull nous montre ses dents longues.

Mais au lieu de s'occuper de ces affaires étrangères... aux tripatouillages parlementaires, nos ministres — qu'ils s'appellent Ribot hier, Dupuy aujourd'hui, ou Constans demain — sont toujours hypnotisés par cette préoccupation unique et exclusive : de rassurer leur majorité, toujours prête à se disloquer, contre les appréhensions électorales dont la hantise l'affole.

C'est un mal chronique, justiciable — par conséquent — de la *mienne*; soit dit à l'exclusion de toute polémique politique, sagement bannie de nos *passé-temps*.

Mais il ne nous est pas interdit d'assister en critiques — plus ou moins autorisés — voire même en simples *delettanti* aux comédies et aux pantomimes désopilantes qui se jouent parfois (jamais à *notre bénéfice*, par exemple!) sur la scène ou dans les coulisses du Palais-Bourbon.

Pour ne citer qu'un illustre modèle, dont je me déclare le plus humble, le plus modeste disciple : Alphonse Karr — l'Aristophane français — qui empruntait aux roses et aux guêpes de son jardin leurs épines et leurs aiguillons acérés pour en larder les fantoches de la politique — n'avait-il pas conquis — par cette face vigoureuse de son talent, plus encore peut-être que par ses romans — droit de cité dans les milieux les plus littéraires.

Je sais bien qu'on m'objectera que je n'ai fait ni *Sous les tilleuls* ni *la Pénélope normande*; mais à cela je répondrai victorieusement, d'abord, qu'il est inutile que je refasse ces deux beaux livres puisqu'ils existent depuis longtemps; et, ensuite, que mon horreur pour les infusions — même de *tilleul* — se double d'une préférence marquée pour la *sole normande*, plutôt que pour les *Pénélope* qui accommodent leur mari au safran.

Après cet aveu dépouillé d'artifices, je coupe court à mon petit plaidoyer *pro domo sua*, pour en revenir à mes moutons... enragés et à l'Arverne de la place Beauvau — oh! je connais très bien l'endroit, pour y avoir été solliciter une place de sous-préfet que je n'ai jamais pu obtenir. — C'était pourtant bien peu de chose! Eh bien! on me l'a refusée! sous le fallacieux prétexte que ma requête n'était apos-

tillée par aucun député ou sénateur de droite ni de gauche.

C'est même ce qui vous explique l'acrimonie toute particulière que j'apporte à relever que — dans ce mémorable banquet de la *Ligue auvergnate* (auquel on avait négligé de m'inviter; encore un grief!) — M. le président du conseil a tenu à rectifier une erreur qui a été mise en circulation :

« Lorsqu'on a lancé l'idée de la dissolution de la Chambre des députés, a-t-il dit, si j'avais cru que la dissolution fût une idée juste, je l'aurais demandée à la tribune avec franchise. Ce n'est pas moi qui l'ai répandue, ce sont d'autres qui en sont les parrains, et quand ils ont vu qu'ils ne réussissaient pas à m'en attribuer la paternité, ils se sont retournés et ont crié : Si ce n'est pas M. Dupuy, c'est M. Deville. Or, ce n'est ni l'un ni l'autre. »

Voyez-vous ces scélérats de novellistes, qui ne savent qu'inventer pour semer la zizanie entre d'innocents ministres qui viennent de naître et des députés à la veille de voir expirer leur mandat.

Pauvres ministres! qu'on accusait ainsi méchamment de vouloir administrer le *bouillon d'onze heures* de la dissolution à cette Chambre moribonde; alors qu'ils ont — au contraire — pour elle, toutes les attentions et les petits soins nécessaires dans une *Chambre de maldades* :

Ces gens-là ne seront, hélas! pas réélus;
Ayons donc les égards, pour eux, qui leur sont dus!

* *

On annonce, d'autre part, que M. Dupuy, président du conseil, prononcera un important discours le 21 mai, à Toulouse, dans un banquet qui lui sera offert à l'occasion des fêtes fédérales de gymnastique.

Nous croyons savoir que, dans ce discours, M. Dupuy insistera particulièrement sur la nécessité de l'étude approfondie de la boxe et du chausson, pour les jeunes gens qui se destinent à la carrière parlementaire... et à prendre part aux fêtes annuelles du *travail* — le 1^{er} mai — en se *bichant* ferme avec les gardiens de la paix publique.

* *

Entre temps, M. Dupuy s'est rendu à la caserne du Château-d'Eau. Il a visité la salle dans laquelle ont été retenues les personnes arrêtées le 1^{er} mai. Au cours de cette visite, M. Dupuy s'est entretenu avec plusieurs officiers qui étaient de service le jour de la manifestation.

Il paraît même qu'il insistait pour être *passé à tabac* séance tenante; mais comme il avait oublié au ministère ses insignes de député, on n'a pu satisfaire à son désir — d'autant plus légitime, cependant, que ses parents en tenaient un bureau... de tabac.

Avant de se retirer, il a invité — en témoignage de satisfaction — les fonctionnaires et officiers présents, à une grande partie de chasse, où chacun se promet d'abattre de *beaux daims*.

Enfin, il s'est fait présenter le brigadier, qui a *c...onfirmé* le député du Cher et l'a félicité de son énergie, en lui disant, sur l'air populaire de ce pauvre Nadaud, dont la chanson française vient de prendre le deuil :

Brigadier, vous avez raison!

FRANC-SILLON.

UNION SPORTIVE DU LYCÉE AMPÈRE

Les épreuves du concours de sports athlétiques organisé par l'Union sportive du lycée Ampère ont eu lieu, cette semaine, au parc de la Tête-d'Or, sous la direction de M. Wendling, professeur au lycée.

Le concours a présenté le plus vif intérêt et les prix ont été chaudement disputés.

Lyon, Bourg, Roanne, Villefranche et Mâcon

ont fourni des lauréats dans les différents genres de sports : Tir, escrime, gymnastique, boxe, canne, bicyclette, courses de fond, courses de vitesse, sauts en longueur, en haut, à la perche.

CHRONIQUE PARISIENNE

Les Salons.

(2^e article).

Dans les salles de droite, autour du *hall* de repos, on aperçoit *L'Avril* de Ponson-Debat, dont la coloration m'a semblé un peu veule, puis une allégorie bien nuageuse de M. A. Cesbron; un joli portrait de M. Jules Cayron : les *Pêcheuses* — toujours, mais qui s'en plaindraient, elles sont tellement exquisés! — de M. Eugène Feyen; un ravissant paysage de Français : *Dans les prés* et le *Frère d'armes*, de Grolleron, que la gravure a déjà rendu populaire.

Si nous longeons les galeries supérieures, nous trouvons, au hasard d'une visite rapide dans les vingt-cinq ou vingt-six salles, la scène de famille de M. Baschet : *M. Francisque Sarcey chez sa fille* — le portrait du feuilletonniste d'une cruelle ressemblance! — une *Intimité* charmante, de Brouilhet; un portrait trop négligé de M^{me} Séverine, par Beaury-Lorel; *Dans les fleurs*, par M^{me} L. Abbéma, petite composition d'un coloris délicieux; la *Cueillette du raisin*, de Boucher; puis, en poursuivant notre marche : *L'Amour*, peint et repeint, léché et pourléché Dieu sait combien de fois et avec quelle stérile persévérance, par M. Bouguereau, le grand fournisseur des marchands de chromolithographies au rabais; deux portraits honorables, de Bonnat; deux autres — excellents ceux-là! — de Benjamin Constant; le P. Didon et M. Lozé, de Cormon; une *Dormeuse*, de Henner. Je n'ai pas besoin de vous l'esquisser; vous l'avez vue à tous les Salons précédents avec ses chairs mates étendues sur une litière empâtée de terre de Sienne, la tête pâle, auréolée d'une fulgurante chevelure rousse; quelques paysages d'Harpignies, et la *Petite de Bonchamps*, de J.-P. Laurens, tableau remarquable, auquel je préfère pourtant le *Saint Jean Chrysostôme*, du même. Enfin, de ci, de là, un panneau de M. Girardot : la *Chasse*; une grande toile aride et sèche, de M. Luminais : les *Amazones désespérées*; les *Roses d'Héliogabale*, d'Alma Tadéma, où l'artiste a semé à profusion un coloris chatoyant; un portrait : *Mathilde*, de M. Tardieu, un peu sombre, peut-être, et la foule innombrable des œuvres insignifiantes qui comptent... numériquement.

Si l'on en juge par l'affluence relativement restreinte des visiteurs et l'expression de leurs physionomies, la sculpture n'a point pour le public un aussi grand attrait que sa voisine. Beaucoup de gens passent indifférents devant les marbres et les plâtres ou ne jettent qu'un regard négligent sur les groupes de cette immense galerie où sont pourtant : la *Poésie héroïque*, de Falguière, qui a conservé les formes et l'allure des *Diane* d'antan; les *Maraudeurs*, de Bartholdi; le *Moine*, de Z. Astruc; une statuette de Chartrousse, réduction d'un groupe représentant *L'Histoire*

inscrivant le centenaire de 1789; un groupe de Frémiet : *Au secours*; une belle étude de M. de Manneville : *Fatigue*; deux bustes d'un tout jeune artiste de grand talent, M. Nocq, et quelques centaines de statues qui attirent l'attention sans la retenir.

L'exposition des aquarelles qui garnissent les balustrades vaudrait une étude détaillée, car il y a de fort jolies choses trop négligées, à mon avis, par les visiteurs. Mais pour les bien examiner, il faudrait plus de temps et d'espace que je n'en peux consacrer à ces mignardises, forcé de passer la Seine pour aller glaner dans le Salon du champs de Mars les impressions d'une prochaine chronique.

(à suivre)

Henry COUTANT.

LE POÈTE ET LE RAMIER

PETIT DIALOGUE ÉLÉGIAQUE

I

— Où vas-tu, pauvre poète?
Pauvre poète aux abois
Plongeant ta tête inquiète
Sous l'ombre errante des bois?...

— Penché sous la douleur sombre,
Loin du tumulte moqueur,
Je cherche un asile d'ombre,
Un asile pour mon cœur...

Hélas! plus la peine est forte,
Creusant à vif son sillon,
Plus la solitude apporte
Aux douleurs un aiguillon!...

II

— Doux ramier! pourquoi te taire
Bercé sur ton vert rameau,
Pourquoi rester solitaire
Dans la forêt sans écho?...

— Hélas! hélas! ô poète!
J'ai vu mon nid dévasté...
Dès lors, ma douleur muette,
Seule, en mon cœur, a chanté!...

— Et moi, j'avais une aimée
Dont le pur regard vainqueur,
Comme une flèche enflammée,
M'avait embrasé le cœur...

Mais j'ai vu fuir la cruelle,
Et, plein de son souvenir,
Près de toi, ramier fidèle,
Je veux rêver et gémir!...

— Viens!... Quand la douleur nous presse,
Le moyen de l'alléger,
N'est-ce pas, dans sa détresse,
De chercher une tendresse
Qui s'offre à la partager?...

Gabriel MONAVON.

SILHOUETTES D'EMBÊTÉS

Tous très embêtants, embêtants sans scrupule, sans vergogne; attendu qu'ils ne s'amusaient point, se reconnaissent le droit, le devoir de raser leur prochain.

Il existe une grande variété d'embêtés, mais tous se rattachent à quatre types fondamentaux :

L'embêté qui le fait à la pose.
L'embêté par principe.
L'embêté par habitude.
L'embêté par tempérament.
L'embêté à la pose laisse le populogoler

au salon à l'œil, le dimanche, se hisser au paradis pour ses quarante sous toute la semaine et avoir la primeur des pièces nouvelles qu'il juge... de haut.

L'embêté à la pose paie cher — mais il en a pour son argent; il s'embête au salon le vendredi, à cinq francs, il s'embête aux mardis des Français, à savourer M^{me} de Belle-Isle, le duc Job, l'ami Fritz, et autres nouveautés à l'usage des gens chics. Il s'embête au bois, au Pôle nord, au Grand prix, bref, partout où il est chic d'aller s'embêter. N'est pas malheureux, n'a pas le temps, exerce une surveillance étroite sur lui-même afin d'être sûr de ne jamais oublier qu'il est vulgaire de s'amuser.

L'embêté par principe considère que, étant donné le triste sort des trois quarts de l'humanité souffrante, il est sans cœur, coupable même de se laisser aller à une gaieté contrastant péniblement avec le malheur de nos frères, il ne fait absolument rien pour remédier à ces maux là, mais il s'apitoie sur eux, il se livre à la plus profonde mélancolie, il s'embête à domicile, en cultivant son état d'âme, il se nourrit des livres les plus désenchantants, se délecte avec Shopenhauer, Bourget, Barrès, Huysmans. surtout, il s'embête en dilettante et y prend goût, si bien que s'il ne s'embêtait pas, il ne saurait plus que faire.

L'embêté par habitude a eu des commencements difficiles, une enfance triste, fourré dans un collège où il s'ennuyait, une jeunesse pénible, condamné à état assommant, est arrivé, cependant, à conquérir une certaine indépendance, mais continue à s'embêter parce que ça fait partie de son existence.

L'embêté par tempérament est le résultat d'un excès de civilisation, d'un surchauffage de toutes les facultés intellectuelles, bref, c'est un produit ultra-moderne. Il est sombre, misanthrope, pessimiste, il a une maladie de foie ou d'estomac, il ne le fait pas à la pose, lui, le pauvre! il connaît son mal contre lequel il lutte avec acharnement, qu'il combat pied à pied, essayant de tous les remèdes, travail, voyages, distractions intelligentes, distractions bêtes, mais plus il s'amuse, plus ça l'embête; il a parfois songé au suicide... il a même acheté un flacon de chloroforme afin de s'exécuter proprement, d'une façon scientifique... mais au moment de consommer l'acte fatal, il a pressenti qu'il allait passer de l'embêtement connu à l'embêtement inconnu, et il y a renoncé.

Maintenant vous me direz qu'en cette savante nomenclature, je ne parle que des heureux, des gens riches sans soucis et sans chagrins... et les gens qui ont de vrais sujets d'embêtement?

Eh bien ceux-là ne s'embêtent jamais, demandez-leur!

René TRÉMADEUR.

CAPITALISTE

MONOLOGUE

(En homme pressé).

Je suis très ennuyé. Je viens vous demander un conseil. Et donnez-le moi très vite, parce que si j'ai placé la plus grande partie de mes capitaux, il me reste encore une somme de deux millions cinq cent mille francs, sans compter les intérêts qui courent, qui courent, qui courent, pendant que je vous parle, et qui ne sont pas payés à raison de 6 pour cent (on place 7, même 8 dans l'industrie); mais je ne suis pas exigeant, je me contenterai de 5, seulement en placements sûrs. Je ne fais que ceux-là. J'aimerais mieux perdre sur un placement sûr que gagner sur un placement aléatoire.

Vous croyez que c'est amusant d'être capitaliste! C'est vrai, quelquefois c'est amusant, mais il faut qu'on n'ait pas un instant à soi! Il faut que tous vos capitaux soient engagés. Si votre argent dort, c'est vous qui ne dormez pas. Une dinde rôtie peut attendre; une fiancée (sans

comparaison) peut attendre devant l'autel; une mère (sans comparaison encore) peut attendre son fils qui ne rentre pas : l'argent seul n'attend pas !

Et j'ai ces deux millions cinq cent mille francs qui n'ont rien rapporté depuis le temps que je vous parle ! Donnez-moi donc vite un conseil. Mais un conseil sérieux !

On m'a proposé de placer mon argent dans le commerce...

Le commerce, les bateaux, les vaisseaux !... C'est sur la mer, sur l'eau ; ça danse sur l'eau ! La mer, qu'est-ce que c'est que ça, la mer ? C'est de l'eau qui remue, c'est jamais la même eau ! Et puis, il y a les bateaux qui vont sur cette eau — qui n'est jamais la même ! Ils s'en vont : ils sont gros d'abord quand on les voit de près, ces bateaux, et on se dit : C'est bon, c'est un gros placement ! » Et puis, ils s'en vont ; un petit point qui se perd à l'horizon. Qu'est-ce qui reste ? Rien. Pas sérieux !

Les chemins de fer ? Mon Dieu ! vous voyez comme une allée sablée où il y a des rails, où il y a quatre rails généralement. C'est solide, les rails, c'est du fer, c'est vrai ; mais il n'y en a pas beaucoup de fer ; — et puis, il y a aussi les gares, mais c'est construit en bois, en fonte, c'est de la camelote.

Maintenant, vous me direz : « Les trains, les wagons, les locomotives, le matériel ! » Mais oui, c'est gentil à voir comme ça, de près. Je ne nie pas que ça ait de la valeur ; il y a encore du fer, des bouillottes pour se chauffer les pieds, c'est solide ! On se dit : « L'argent est bien placé là-dessus ! » Mais le train part sur ces sacrés rails de fer. Un point noir à l'horizon encore. Qu'est-ce qui reste ? La fumée ! C'est pas sérieux, c'est pas un placement !

Acheter des maisons, des terrains, des champs ? Parce que ça reste ? Mais les propriétaires de ces immeubles, pourquoi les vendent-ils ? Si c'est bon, pourquoi ne les gardent-ils pas ? Donc, c'est mauvais, pas sérieux !

Les télégraphes ? — Des fils dans la campagne ou bien des câbles sous-marins. — Les fils ? C'est exposé aux ordures des oiseaux ; ça rouille, ça ronge le fer. Et puis, qu'est-ce qui passe dans les fils ? L'électricité ? Ça se vend-il au kilo ? Non. Eh bien ! alors ? — Les câbles ? Il y a un tas de moules et d'huîtres qui s'incrusteront là-dessus. Ça n'a l'air de rien, tout ça, mais ça ronge le câble. Et les poissons ? Les requins, les cachalots, les baleines ? S'ils mangent le câble, irez-vous le leur chercher dans l'estomac ? ou bien leur réclamer des dommages et intérêts ? C'est pas un placement, c'est pas sérieux.

On m'a conseillé de monter une écurie de courses. Eh bien ! vous avez un cheval, il est coté à 20 contre 1, vous vous dites : « Il peut se casser une patte ». Alors, vous vous engagez contre. On l'oblige à courir. Il gagne la course, et vous perdez tout votre argent. — C'est du jeu. C'est du pari. On pourrait peut-être avec un boni convenablement réparti aux jockeys, on pourrait faire des affaires positives. Mais si les jockeys ne veulent pas ? Vous êtes flambé ! Je le sais bien, puisque ça m'est arrivé. — On croit l'affaire faite : tous les chevaux partent ; les jockeys, les rouges, les verts, les bleus, en pincettes sur leurs étriers, passent devant vous comme la foudre. Il y a des poteaux. On vous dit qu'il est arrivé premier, second. Je veux bien le croire, mais enfin on peut se tromper, un cheval ressemble tellement à un autre cheval ! Qui a gagné véritablement ? Le saura-t-on jamais ? Et puis, les chevaux rentrent à l'écurie et qu'est-ce qui reste ?... Mauvais placement !

Les rivières ? les canaux ? le touage, les écluses ? Tout ça, c'est encore de l'eau. Ça coule sous les ponts, ça ne revient jamais.

Les mines ? De grands trous dans la terre, où tout est noir. Impossible d'y rien comprendre ! Les ouvriers descendent là-dedans, ils se perdent dans toutes les directions, à 300,

à 600 mètres de profondeur ; allez donc les chercher !

Non, au fond si je vous demande conseil, c'est pour la forme, — parce que j'ai trouvé une excellente affaire ; mais positive ! (Solennel). C'est l'exploitation des masses pierreuses qui sillonnent, qui jonchent la rive gauche de l'Yénisséi.

Qu'est-ce que ça, l'Yénisséi ? direz-vous. — L'Yénisséi ? Eh ! mon Dieu, c'est une rivière, un fleuve même, oui ! Mais pas un fleuve comme les autres, — vous savez : l'eau qui coule tout le temps ? Non, non ; c'est comme ça ! (Il trace une ligne horizontale avec la main). Ça ne coule pas, ça ne bouge pas, c'est gelé toute l'année !... Et bien gelé !... Je le sais bien, puisque j'ai été le voir moi-même ; j'ai même dépensé 25,000 francs de voyage ; je ne regarde pas à dépenser mon argent quand il s'agit de le placer !

J'ai été voir cette rivière étonnante qui ne perd pas une goutte d'eau, j'ai touché ces masses pierreuses !... J'ai même eu deux doigts et le nez gelés !... Figurez-vous des grosses pierres. Vous cognez dessus, on sent que c'est solide. C'est énorme, énorme ! Vous voudriez les emporter, c'est impossible, — à cause de cette masse immense. Et puis, d'ailleurs, il n'y a personne dans le pays. Ce serait des sacs d'argent, on ne les emporterait pas. Il n'y a personne, absolument personne ! Tout le pays est complètement blanc sans une habitation. Il y a des ours, mais ils meurent de faim ; — qui manger ? — il n'y a rigoureusement personne !

Songez que ces masses pierreuses resteront là éternellement. Dans cent ans, dans deux cents ans, ce sera la même chose, ce seront les mêmes masses pierreuses ! sur la même rive gauche de l'Yénisséi ! le même fleuve avec la même glace qui n'aura pas bougé depuis ce temps-là ! C'est admirable !

Or, un capital qu'on ne déplace pas pendant cent ans, pendant deux cents ans, même à un intérêt d'un taux extrêmement modeste, s'accroît et fructifie au-delà de toute limite.

Je viens de placer cinquante millions dans cette affaire-là, et en vous parlant, je m'aperçois que décidément ces 2 millions cinq cents mille francs qui me restent ne seront bien placés que là !

Vous, vous m'avez écouté, vous n'avez rien dit et vous m'avez fait perdre mon temps. Or, le temps, c'est de l'argent ! Vous me coûte peut être 500,000 francs d'intérêts qui ne courent pas. Les intérêts, faut que ça coure ! Et moi aussi, je cours... placer mes 2 millions 500,000 fr., sur les masses pierreuses.

C'est plus sérieux que vous ! Vous ne comprenez pas ça ? Tant pis pour vous ! Je n'ai qu'un regret, c'est d'être venu ! Je me ruine ici et je m'en vais... Les intérêts courent... je m'en vais, je ne vous salue pas !

(Il sort furieux).

Charles Gros.

CHRONIQUE LITTÉRAIRE

... la poésie est l'étoile qui mène à Dieu rois et pasteurs.
V. Hugo.

Il m'est parvenu, ces jours derniers, du Midi, du département de la Drôme, un oiseau tout fringant, tout jeunet. Il a quelque chose du soleil et des fleurs de là-bas et se trouve être pour moi comme un de ces messagers impatientement attendus qui présagent le retour du printemps. Mon oiseau, encore impressionné, semble-t-il, de son long voyage, est... un livre (1) que m'envoie un de ces amis comme nous en fait parfois la vie : on ne les a jamais vus, on ne les verra peut-être jamais et pourtant une douce intimité s'est formée rien que par les relations indirectes et indéfinissables dont les lettres ont tout particulièrement l'apanage.

(1) Modestes observations sur l'art de versifier, par Clair Tisseur ; un volume in-8°, à Lyon chez Bernoux et Cumin.



CRÈME SIMON
Le Cold Cream
par excellence et sans rival
GUÉRIT
Gercures, Rougeurs
et toutes les
Affections légères
de la peau
Se défer des nombreuses imitations
EN VENTE PARTOUT

Pour guérir et se préserver de la grippe, la bronchite, l'influenza, les rhumes, toux, catarrhes et leurs complications ; pour se fortifier la poitrine, l'estomac et les bronches, le meilleur moyen est de prendre à chaque repas deux **Gouttes Livoniennes de TROLETTE-PERRET**. 3 fr. le flacon, dans toutes les pharmacies.

PAS DE BON POTAGE SANS Tapioca Rils

Exiger la Marque de Fabrique l'AS de TRÈFLE à QUATRE FEUILLES
Se trouve dans toutes les bonnes Maisons d'épicerie et de produits alimentaires.
Gros : 262, Boulevard Voltaire, PARIS.

V. VERMOREL

A Villefranche (Rhône).

Pulvérisateur "ÉCLAIR"



pour le
TRAITEMENT DU MILDIOU
et la
Maladie des Pommes de terre

Reconnu partout le
MEILLEUR
Se méfier des contrefaçons.

Pulvérisateurs à traction, pour les grands vignobles.

Soufreuse poudreuse LA TORPILLE

NOUVEAUX PERFECTIONNEMENTS POUR 1893

DÉPOT A LYON

RIVOIRE père & fils, 16, rue d'Algérie.

Demander renseignements et tarifs.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES SPÉCIALITÉS HYGIÉNIQUES

VÉRITABLE ALCOOL DE MENTHE

PIPERITA

Élixir Anti-Épidémique

Souverain contre les indigestions, Crampes d'estomac, Maux de tête, Coliques, etc., etc.

« Nous sommes organisés, dit Herder, de manière à ne pouvoir tout à fait nous passer de poésie. » C'est, en effet, de poésie, ou pour être plus exact, d'art poétique que je voudrais vous entretenir.

Notre bagage littéraire français ne manquait pas de bons écrits dans le domaine de la prosodie. Les traités de Th. de Banville, de Quicherat, de Becq de Fouquières sont bien connus et constituent un précieux trésor de leçons pour les personnes désireuses de comprendre la poésie et pour celles curieuses d'en écrire; — c'est qu'il y a bien, n'est-ce pas? deux catégories d'amateurs de prosodie: ceux qui l'étudient pour découvrir et goûter les beautés contenues dans les vers et ceux qui aspirent à devenir habiles à ciseler la strophe.

C'est aux uns comme aux autres qu'a voulu s'adresser M. Clair Tisseur en écrivant ses *Modestes observations sur l'art de versifier*; non que tout dans cet ouvrage soit de nature à intéresser la généralité des lecteurs, mais parce que les difficultés les plus ardues, les questions étudiées plus ou moins clairement et plus ou moins positivement dans certains traités, sont ici tranchées net et analysées avec autant de clarté et de simplicité que de liberté d'opinion.

Analyser ici les *Modestes observations* serait me demander trop et gênerait le plaisir de ceux de mes lecteurs qui se proposeront, — comme je les invite instamment — d'examiner l'ouvrage pour s'accorder une agréable surprise. Les matières qui y sont contenues sont d'ailleurs trop considérables pour les signaler seulement dans le cadre dont je puis disposer ici. Qu'il nous suffise de dire que M. Tisseur a suivi avec une attention toute littéraire le mouvement poétique de notre époque; il s'est tenu au courant des évolutions hardies des pléiades qui ont surgi à l'envi dans le cours de ces dernières années. C'est pour beaucoup le fatras dans lequel se sont emballés nos « esthètes fin de siècle » qui a suggéré son livre.

A côté de leurs analyses et de leurs critiques, les *Modestes observations* offrent, comme nous l'avons dit, un parfait traité de prosodie. Les règles n'y sont pas exposées avec la rigueur et la sécheresse que l'on rencontre trop fréquemment dans les ouvrages du genre. M. Tisseur les a beaucoup étudiés ces ouvrages, il en a cité les travers, les a commentés et a aussi mis à profit le judicieux précepte de l'écrivain sacré: « Examinez toutes choses et retenez ce qui est bon! »

En peu de mots on définit le style de l'ouvrage de M. Tisseur; il a la simplicité, la clarté qui lui conviennent, et ça et là des formes archaïques qui lui donnent un je ne sais quoi de mystique et de doux, comme un parfum de fleur fanée entre deux feuillets d'un missel.

JUAN VAL.

COURSES DE BONNETERRE

C'est dimanche, 28 mai, qu'aura lieu la troisième réunion de la Société des courses de Bonnetterre; on nous communique les engagements suivants:

Prix des Mûriers, haies, à réclamer, 2,500 mètres. — Paroli et Mauvais-Signe, à M. de Laroullière; Ceddie, à M. de Ravignan, 2,000 fr.; le Tortillard, à M. de Monchy, 3,000 fr.

1^{er} prix de la Société des steeple-chases de France, 4^e classe, 5^e série, 3,000 mètres. — Paroli et Mauvais-Signe, à M. de Laroullière; Diego, à M. T. Dugas; Vementan, à M. A. Paccard; Le Castelet, à M. G. Chanoine; Damoclès, à M. L. de Romanet; Jeannette, à M. J. Berthet.

2^e prix de la Société des steeple-chases de France, 4^e classe, 1^{re} série, 3,000 mètres. — Frégate, à M. de Brignac; Sarah, à M. de Monchy; Caliban, à M. C. Breccard; Biscotte, à M. G. Aupécle.

REVUE FINANCIÈRE HEBDOMADAIRE

Malgré la tenue toujours peu favorable des marchés étrangers, de celui de Londres notamment, la Bourse a manifesté des allures plutôt satisfaisantes sur les rentes et les valeurs françaises; quant aux fonds étrangers, ils sont encore hésitants.

Le 3 % a monté de 0^r 12 à 97^r 12; l'Amortissable de 0^r 10 à 97^r 20.

Le 4 1/2 cote 106^r 02 dernier cours.

La cote de nos établissements financiers n'a pas sensiblement varié; du reste, les affaires sur ces titres sont pour le moment assez restreintes, surtout en spéculation.

Le Crédit Foncier finit à 955; le Crédit Lyonnais à 757^r 50; le Comptoir national d'Escompte à 485 et la Société Générale à 470.

Le Suez a repris le cours de 2,700.

L'Italien à 91^r 95 dernier cours a baissé de 0^r 10 sur le report. L'Extérieure, qui s'était relevée à 65 5/16, revient à 64 7/8. Le Turc finit à 21^r 75; le Portugais à 22 3/8.

Le Hongrois cote 95 3/16. Le Russe 4 % consolidé 98^r 45 et le 3 % 1891 78^r 60.

Le Rio est mieux à 381 et 382.

Après Bourse, il s'est produit quelques ventes qui ont fait reculer l'Extérieure à 64 3/4.

Les personnes affaiblies ne trouveront jamais de meilleur reconstituant et fortifiant que le Tapioca. En donnant la préférence au **Tapioca Rils**, elles pourront faire des potages qui réjouiront les palais les plus délicats.

Ceux qui digèrent mal et qui ont des maux d'estomac doivent, chaque matin, prendre en se levant une cuillerée à café de **Tisane Dussolin**.

LE MONDE ILLUSTRÉ

Sommaire du dernier numéro.

CHRONIQUES: Le Courrier de Paris, par Pierre Véron. — Les ambassades de Paris: La Nonciature, par G. Lenôtre. — Théâtres, par H. Lemaire. — Musique, par A. Boisard. — Beaux-Arts: Salon des Champs-Élysées, par Olivier Merson. — Les salles de garde des hôpitaux de Paris: La Salpêtrière, par Guy Tomel. — Le Sport, par Archiduc, etc. Explications de gravures, Échecs, Rébus, Revue comique, Bibliographie, Récréations de la famille, Science amusante, etc., etc. En supplément: *Ce qu'elle voulait*, roman par Pierre Maël, illustrations de Marold.

LA REVUE DU SIÈCLE

Directeur CAMILLE ROY.

Sommaire du numéro du mois d'avril 1893.

Octave Pradels: Camille Roy. — Notes d'un voyage de circumnavigation: le Japon: Viator. — Pierrette lycéenne (Comédie en un acte, en vers): Léon de Saint-Valery. — Exposition de la Société lyonnaise des Beaux-Arts: L.-J.-Edmond Durand.

Poésies. — Les Métamorphoses (chanson tchèque): Achille Millien. — La Chatte: B. Boy. — Assez: E. Didier. — L'Edelweiss: Eugénie Cottard. — Lyon: Aimé Vingtrinier. — Sonnet à Cynthia: Henri Corbel.

La Chanson française. — Gai Troubadour d'avril: Georges Sibert. — Près du Cœur: Ernest Chebroux.

Livres et revues. — Les travaux critiques de M. René Doumic: Clément D. — La rançon du cœur, par Paul Samy: Emile Ducoin. — Un Magistrat; le premier président Millevoye,

par Jacques Millevoye. — Euryalthès, par François Coulon: Jean Appleton.

Nécrologie. — Claude-François-Henry Chevallier: Clément Durafor.

Notes.

Planche. — Portrait de M. Octave Pradels, phototypie de M. Hubert Bretin, à Tours. d'après le cliché photographique de M. Bellingard à Lyon.

L'ÉCHO DE LA SEMAINE

Sommaire du dernier numéro.

Suicide d'Artiste, chronique, Léon Millot. — Militarisme, Henri Rochefort. — Une interview avec M. de Bismark, X. — Bisaieule, histoire de la Semaine, Dostoïevski. — Paul Marguerite, nos contemporains chez eux, Luc de Vos. — Le mariage de Toinette et d'André, pages choisies, Paul Marguerite. — In vraisemblance, poésie, Un Flaneur. — Zyte, Hector Malot. — Marcelle Gosselet, Victor Tissot. — Semaine académique et universitaire, W. Maurlois. — Semaine musicale, J. T. — Le Million, semaine fantaisiste, Graindorge. — Emile Zola et la Jeunesse, X. — La Vie mondaine, Une Parisienne. — Economie domestique, X. — Le Tour du Monde, Le Chercheur.

Coulisses de la Finance. — Livres de la Semaine. — Correspondance.

BULLETIN OFFICIEL

DE L'EXPOSITION DE LYON

Universelle, Internationale et Coloniale

EN 1894

Sommaire du n^o 14. — 18 mai 1893.

M. Jean Claret (bibliographie). Travaux des comités: Comité supérieur consultatif; Groupe IV; groupe V. — Première liste des membres du Comité de Paris. — Réunion des groupes. — Chronique. — Le pont du Midi sur le Rhône. — Principaux exposants. — Le Livre d'or. — Bulletin financier. — Revue des spectacles.

GRAVURES: Portrait de M. Jean Claret. — Le nouveau pont du Midi sur le Rhône.

ABONNEMENTS:

| | | |
|---------------------------|----------|-------|
| | SIX MOIS | UN AN |
| France..... | 4 fr. | 8 fr. |
| Etranger (union postale). | 5 fr. | 9 fr. |

ADMINISTRATION & RÉDACTION

14, rue Confort, LYON

LE MONITEUR DE LA MODE

Paraissant tous les Samedis

Constater le succès toujours croissant du *Moniteur de la Mode* est la meilleure preuve que l'on puisse donner de la supériorité de cette publication placée, sans conteste aujourd'hui, à la tête des journaux du même genre.

Modes, travaux de dames, ameublement, littérature, leçons de choses, conseils d'hygiène, recettes culinaires, rien n'y manque, et la mère de famille, la maîtresse de maison l'ont toutes adoptée comme le guide le plus sûr et le plus complet qui soit à leur service.

Son prix, des plus modiques, le met à la portée de toutes les bourses:

| ÉDITION SIMPLE | | ÉDITION N ^o 1 | |
|------------------------|--------|--------------------------|-------|
| (sans gravures color.) | | (avec gravures color.) | |
| Trois mois..... | 4 fr. | Trois mois..... | 8 fr. |
| Six mois..... | 7.50 | Six mois..... | 15 » |
| Un an..... | 14 fr. | Un an..... | 26 » |

(ÉTRANGER, LE PORT EN SUS.)

On s'abonne en envoyant, 3, rue du Quatre-Septembre, un mandat-poste ou des timbres-poste au nom de M. Abel GOUBAUD, Directeur du journal.

Le Propriétaire Gérant, V. FOURNIER.



Le meilleur régénérateur des forces que l'on puisse employer contre : l'épuisement des organes, les douleurs de l'estomac et de la tête, les mauvaises digestions, les maladies du foie, des nerfs et toutes les maladies résultant de la fatigue et des vices du sang est la Tisane Dussolin;

le meilleur tonique, dépuratif, anti-glaireux et antibilieux connu est la Tisane Dussolin.

C'est un fortifiant et reconstituant des forces et du sang. Suivant les doses, la Tisane Dussolin

produit un effet Dépuratif, Laxatif ou Purgatif, et guérit la constipation en régularisant les fonctions; elle combat l'anémie, la chlorose, les lourdeurs et maux de tête, les rhumatismes, la goutte, les douleurs; elle reconstitue et purifie le sang et chasse les humeurs. — Prix : 4 fr. 50 le flacon. Exiger sur chaque flacon la marque de fabrique déposée : une amazone à cheval. La Tisane Dussolin se trouve à Paris chez Derbecq, Pharmacien, 24, rue de Charonne, et dans toutes les pharmacies.

Une Notice explicative indiquant la manière de s'en servir est jointe à chaque flacon.

Dépôt à Lyon : Pharmacie PRUDON, 3, Rue de la République

SE TROUVE PARTOUT

TÉ

DES

MANDARINS

DÉPOT GÉNÉRAL :

Petits Docks du Commerce
12, rue Confort, 12
LYON

PRIX DES BOITES

| | |
|----------------------------|-----------------------------|
| 500 grammes 8' » | 125 grammes 2' 50 |
| 250 — 4 50 | 50 — 1 » |

Plus de Névralgies

Plus de Migraines

Plus de Névroses

Plus de Migraines

Plus de Névroses

GUÉRISON
SURE & RADICALE
PAR LES
Dragées de R.R. PP. Prémontés
A base de Valérianate de zinc
et des principes actifs du QUINQUINA
DES
MIGRAINES, NÉVRALGIES
Dépôt Général à Lyon
BOISSIER & FOURNIER, Droguistes
Rue de la Poulallerie, 6
Envoi 1^{er} contre 3 fr. en timb. ou mandat
Dans toutes les bonnes Pharmacies

AGENCE FOURNIER

LYON — 14, RUE CONFORT, 14 — LYON

CONCESSIONNAIRE DES MURS COMMUNAUX

Des Villes de Lyon, de St-Etienne et de Grenoble

D'un très grand nombre de Murs de refend et de Murs particuliers appartenant à divers propriétaires

AFFICHEUR DE LA VILLE DE LYON, DE LA PRÉFECTURE, DES THÉÂTRES ET DES PRINCIPALES ADMINISTRATIONS

AFFICHAGE GÉNÉRAL

A Lyon, dans toute la France et à l'Étranger. — Conditions et Prix suivant importance de commande. Organisation spéciale donnant **toutes garanties** d'exécution **consciencieuse, rapide et complète** de toutes combinaisons de publicité par l'Affichage.

PLUS DE HUIT CENTS EMPLACEMENTS RÉSERVÉS

Travaux contrôlés. — Exécution irréprochable.

SUCCURSALES :

ST-ETIENNE, Rue Ste-Catherine, 6
MACON, Rue Sigorgne, 20

VALENCE, Rue Madier-Montjau, 71
GRENOBLE, Place Grenette

DIJON, Rue de la Liberté, 68
CHALON-S/S, Quai des Mssageries, 8

MARQUE DÉPOSÉE
ST PERAY-MOUSSEUX
 Blanc et Rose
CHARLES JOURDAN & C^{ie}
 St-PERAY et VALENCE
 Vins fins et ordinaires
 DEMANDER ÉCHANTILLONS
 ET PRIX COURANTS

PLUS DE CORS AUX PIEDS

ALABÈRE MÉDICALE
 Œils de perdrix, Durillons, Verrues, GUE-RISON INFAILLIBLE et sans douleur à l'aide du

BAUME DAMON

pharmacien, r. Rochecouart, 84, PARIS.
 1 fr. le flacon et 1 fr. 25 contre mandat ou timbres-poste. — Dépôt : M. BÉRARD, pharmacien, place des Terreaux, Lyon, et dans toutes les pharmacies.

Magasins à Louer

AGENCÉS OU NON AU GRÉ DU PRENEUR
 6, place St-Nizier
 occupés provisoirement par les
 Magasins de Nouveautés

A LA VILLE DE LYON

Les locaux se composent d'un vaste rez-de-chaussée, 28 mètres de façade et d'un immense sous-sol bitumé, avec les murs garnis de boiseries, agencé comme le rez-de-chaussée.

Le prix de la location serait à débattre.



"NICE ROSE"

CHARMS AND BEAUTY RESTORER
 LAIT AMÉRICAIN SANS RIVAL DONNE AU TEINT UN ÉCLAT D'ÉTERNELLE JEUNESSE
 Veloutine, Savon exquis, Extrait pour Mouchoir, à base de "NICE ROSE"

CHEZ TOUS LES PARFUMEURS :
 Flacon de lait pour essai, 1 franc 50; franco contre 1 franc 60
 Adressé à MM. J. BOUVAREL et Vve BERTRAND, agents généraux à Lyon.
 Vte en gros pour PARIS, 46, rue du Parc-Royal. — DIRECTION à NEW-YORK.

LE
BULLETIN OFFICIEL

DE L'EXPOSITION DE LYON
 Universelle, Internationale & Coloniale en 1894
Journal officiel de l'Exposition

Il contient tous les renseignements pouvant intéresser les Visiteurs et les Exposants.

Journal Illustré : Huit pages.

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

LYON -- 14, rue Confort, 14 -- LYON

ABONNEMENTS

| | SIX MOIS | UN AN |
|---------------------------|----------|-------|
| FRANCE..... | 4 fr. | 8 fr. |
| ÉTRANGER (Union postale). | 5 » | 9 » |

ON S'ABONNE

A L'AGENCE FOURNIER

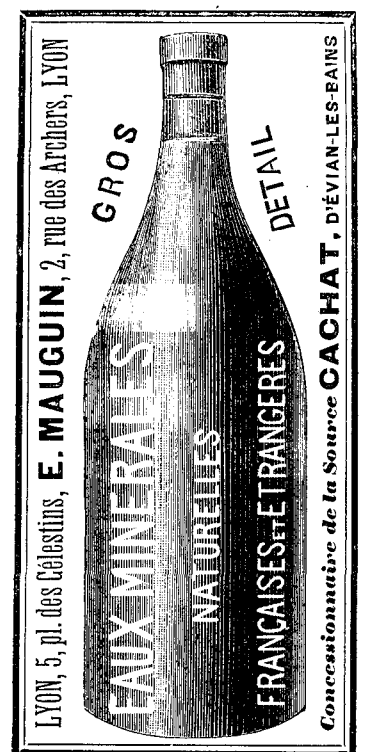
14, rue Confort — LYON

Prix du Numéro : 15 cent.

ENVOI FRANCO D'UN NUMÉRO SUR DEMANDE AFFRANCHIE

COMPAGNIE DE COGNAC

Grande Marque G. CUNÉO d'ORNANO
 Cognac et fine Champagne authentiques
 1865, 1858, 1846, 1834, 1811
 Dépôts dans les principales villes
 LYON : M. Jules Planet, 12 et 18, rue St-Dominique.
 — M. Jourdan, 7, place des Jacobins.
 — M. Mathias, 8, r. de la République.



LA REVUE DU FOYER

Journal Hebdomadaire
 ARTS — SCIENCES — LITTÉRATURE
 16 PAGES DE TEXTE

Contenant des articles d'actualité, de Littérature, d'Arts, de Théâtre, etc.; ce Journal, pouvant être lu dans toutes les familles, organise chaque semaine des Concours où les vainqueurs obtiennent des primes intéressantes et variées.

Prix du n° : 10 centimes

Abonnements

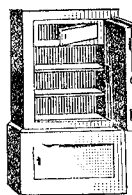
| | |
|---------------------------------------|-------|
| LYON et départements limitrophes..... | 6 fr. |
| Départements non limitrophes..... | 7 fr. |
| Etranger..... | 8 fr. |

ADMINISTRATION : Lyon, 14, Rue Confort.

RÉDACTION : Lyon, 19, Quai Tilsitt.

PARIS : 28, Rue Notre-Dame-des-Victoires, 28.

VENTE EN GROS : 36, RUE TUPIN, LYON



COFFRES-FORTS ACIER PIERRE HAFNER

1^{re} Médailles d'Or aux Expositions Universelles de 1878 et 1889

12 & 14, PASSAGE JOUFFROY

— PARIS —

Envoi FRANCO de DESSINS et PRIX-COURANTS



KIOSQUES & URINOIRS LUMINEUX
 DE LYON ET SAINT-ÉTIENNE

Affichage Diurne et Nocturne

AFFICHES PEINTES
 SUR ÉCRANS ET SOUBASSEMENTS

Les abonnements sont reçus :

Agence FOURNIER, 14, rue Confort, Lyon
 et dans ses Succursales de
 ST-ÉTIENNE, GRENOBLE et MACON

PLANTES D'APPARTEMENTS

Le Régénérateur des plantes, engrais chimique concentré, pour l'alimentation des plantes à fleurs et feuillage ornemental. La végétation produite par l'usage de cette solution fertilisante est prodigieuse. Non seulement il donne aux plantes un aspect splendide, une floraison et une feuillaison étonnantes, mais encore il remet en état les plantes malades ou négligées. Aux fleurs coupées, il donne une longue durée et un éclat incomparable en mettant une pincée de cet engrais dans l'eau.

Prix de la Boîte avec notice, 1 fr. 25.

DÉPOT GÉNÉRAL : Aux Petits Docks du Commerce
 12, rue Confort, LYON